

TRADUCCIÓN GENERAL FRANCÉS - CASTELLANO TOUCHE PAS À MON CLASSIQUE !

Se perdre dans la traduction, c'est parfois trouver une forme de grâce. Pourtant, quand j'ai traduit pour Les Belles Lettres *Comme il vous plaira*, de Shakespeare, le sentiment bien réel d'imposture m'a saisie : comment restituer la fulgurance d'une langue synthétique par le truchement du français, langue analytique, fatalement précieuse ? Et comment traiter les pans rimés quand le passage d'une langue à l'autre efface toute musique originale ? [...]

J'apprends que de jeunes auteurs vont réécrire les pièces de Molière jugées trop ardues pour les élèves. Il s'agit de moderniser la langue et d'inventer avec Molière (lui a-t-on demandé son avis ?) des pratiques pédagogiques et de nouvelles formes d'écriture dramatique pour les dramaturges aujourd'hui. Un terrain de jeu pour les écrivains, peut-être, mais en ce qui concerne les élèves, il s'agit d'un énième nivellement par le bas.

En plus d'être d'une condescendance révoltante, cette proposition exprime une méconnaissance crasse du terrain. Rien ne fascine tant les élèves que les renvois au sens ancien d'un lexique qui, avec le temps, s'est émoussé mais qui, convoqué, permet une mise en perspective du présent. [...] Comment comprendre le présent et envisager l'avenir si l'on oublie le passé ? Nous programmons l'amnésie généralisée et perdons les élèves avec ce type de proposition.

Les enfants ont l'intuition de la beauté, laquelle est beaucoup plus universelle qu'on ne le pense, à l'instar des classiques qui parlent à tous. Ils repèrent parfaitement un grand texte, lequel est rythmé par une syntaxe impeccable, éclairé par des images somptueuses, innervé par l'ironie, sublimé par l'éloge, et ils méprisent la séquence dédiée à l'étude de l'encart publicitaire.

[...]

La langue de Molière est une langue étrangère. Or c'est pour cette raison que le texte est formidable : il nous oblige à nous dépasser. L'école doit élever les consciences en formation qui lui sont confiées, les arracher du quotidien, provoquer le choc de l'altérité pour un retour à soi plus fort encore. Ce qui nous dépasse nous enseigne formidablement.

[...]

Mes élèves sont malentendants : je leur parle de musique. Avec une lycéenne presque aveugle, nous devisions de peinture. Les autistes Asperger plongent avec délectation dans les fragments en feu de Pascal. Les dyslexiques exultent quand ils se frottent aux poèmes de Rimbaud, le vertige étant fixé, l'inexprimable étant noté. On pêche par bien-pensance et méconnaissance du terrain. La gageure de l'excellence vaut la chandelle, mais encore faut-il s'en donner les moyens.